

LES EX-GRANDS-DUCS

La guerre a passé qui a anéanti toutes les espérances de l'Allemagne et de son orgueilleuse noblesse, tripotée de princes, ducs, comtes, barons et marquis dépouillés aujourd'hui de leurs biens et obligés la plupart de gagner péniblement leur vie comme le commun des humains. Après l'armistice, comme chacun sait, le Kaiser s'exila et une révolution de quelques jours proclama la république qui dirige encore à cette date l'ancien empire vaincu et humilié.

Mais Guillaume, en vidant les lieux, ne fut pas suivi par toute sa cour, c'est à peine si sa femme, aujourd'hui morte, son fils aîné et quelques cousins l'accompagnèrent dans sa captivité.

On peut dire que tous les hobereaux titrés de l'Allemagne sont restés à Berlin ou ailleurs. Ils y vivent de mille expédients, les uns de mendicité et les autres du fruit de métiers ou professions. Le plus grand nombre a embrassé la carrière théâtrale où les faux démocrates allemands, restés monarchistes sous la nouvelle république, viennent les applaudir.

Plusieurs écrivent, composent de la musique ou s'essaient dans les beaux-arts; plusieurs aussi sont garçons de café.

Tous ces nobles dont les noms, avant la guerre, remplissaient chaque jour les colonnes des journaux, dans plusieurs capitales européennes, sont là. Dans le bon vieux temps, ils étaient reçus partout. Les hôtessees se montraient flattées de les avoir. Ils avaient de la distinction et conversaient bien.

En plus, leurs noms ressortaient avantageusement pour elles dans les échos mondains. Et maintenant qu'aucune mention d'eux n'est faite nulle part, il est naturel de se demander comment ils se sont assimilés les principes de la vie démocratique.

Trois des fils de Guillaume sont restés en Allemagne où l'on n'entend jamais parler d'eux, c'est que le gouvernement socialiste leur a recommandé, sous peine d'expulsion, de se taire. Ils ont ordre de ne donner aucune entrevue et de ne se mêler en rien à la vie publique.

Frédéric, Adalbert et Oscar vivent à Potsdam où ils ne fréquentent qu'un petit groupe d'intimes. De temps à autre, l'un d'eux se paye un petit voyage à Berlin, mais il a la précaution de le faire sans trompettes pour ne pas mécontenter les leaders communistes.

Ils ont bien raison de ne pas ennuyer le prolétariat, parce que la famille des Hohenzollern est définitivement rayée d'Allemagne. Dans le cas même où le pays adopterait la forme de gouvernement monarchique, le choix d'un régent par le peuple ne tomberait sur aucun des membres de l'ancienne famille régnante.

Mais on peut dire qu'en dehors de la Prusse, 85 pour cent de la population ne veut plus entendre parler de rois ou d'empereurs.

L'image du Kaiser, sautant la frontière hollandaise, abandonnant son armée dans une situation difficile, et évitant ainsi les souffrances qu'endure l'Allemagne par sa faute pour cher-